

Fiche pédagogique

Mon fils

Sortie en salles :
11 février 2015



Titre international : *Dancing Arabs*

Film long-métrage de fiction, Israël – Allemagne – France, 2014

Réalisation :
Eran Riklis

Scénario :

Sayed Kashua, d'après ses romans "Les Arabes dansent aussi" et "La Deuxième personne"

Interprétation :

Tawfeek Barhom (Eyad), Yaël Abecassis (Edna), Michael Moshonov (Yonatan), Danielle Kitzis (Naomi), Ali Suliman (Salah, le père), Marlene Bajali (Aisha), Laëtitia Eïdo (Fahima), Razi Gabareen (Eyad enfant), Norman Issa (Jamal) ...

Musique : Yonatan Riklis

Production :

UCM (Israël) – Riva Film, Heimatfilm (Allemagne) – MACF Productions, Alma Films (France)

Distribution en Suisse :
Filmcoop

Version originale en arabe et en hébreu sous-titrée français

Durée : 1h44

Âge légal : 10 ans
Âge conseillé : 14 ans
www.filmages.ch

Résumé

Israël, en 1982. Le petit Eyad vit avec sa famille arabe dans le village de Tira. Malgré la guerre au Liban voisin, l'ambiance reste plutôt bon enfant. Très intelligent, Eyad fait la fierté des siens. Un jour, le programme «children for peace» les amène à accueillir un garçon juif, inquiet de tomber chez des «terroristes». Un autre jour, il gagne un concours de la TV locale, bluffant le directeur d'école Jamal. La principale ombre au tableau est le secret de son père qui, en 1969, a dû interrompre ses études et se résigner à devenir simple cueilleur de fruits...

Six ans plus tard, en 1988, Eyad reçoit un appel lui annonçant son admission dans une prestigieuse université de Jérusalem. Mais à son arrivée, il découvre qu'il est le premier et seul étudiant arabe ! Timide, complexé par son accent, il est heureusement approché par la jolie Naomi. Il reçoit aussi pour mission d'assister Yonatan, un élève atteint d'une dystrophie musculaire dégénérative qui le contraint à rester à la maison. Ce dernier devient son meilleur ami.

Eyad gagne le respect de ses camarades juifs en s'insurgeant

un jour en classe contre la représentation des Arabes dans la fiction israélienne. Il s'engage surtout dans une relation amoureuse avec Naomi, qu'ils essaient de garder secrète, au moins envers leurs parents. Cependant, la situation entre les deux communautés ne cesse de se dégrader dans le contexte plus large de la première Intifada.

La tension atteint son comble en 1991 quand, en pleine Guerre du Golfe, des missiles irakiens tombent sur Israël, amenant des Arabes à danser de joie sur les toits ! Eyad décide alors de quitter l'internat et de se payer une modeste chambre en gagnant sa vie comme serveur dans un restaurant. Pour obtenir le job, il se fait passer pour Yonatan, ce que la mère de ce dernier, Edna, finit par découvrir.

Sa vie s'assombrit encore avec la mort de sa grand-mère chérie et la fin de son histoire avec Naomi, qui, ses études finies, s'engage dans le renseignement. En 1992, Yonatan meurt à son tour et Edna lui fait une offre inouïe : devenir son fils en échangeant leurs identités. Ce n'est ainsi qu'en remplaçant Yonatan qu'Eyad pourra devenir un véritable citoyen israélien...

Disciplines et thèmes concernés

Histoire et Géographie :

Le conflit israélo-palestinien. La première intifada de 1987-1993.

La Guerre du Golfe. La minorité arabe d'Israël. Son identification croissante aux Palestiniens des territoires occupés, Son maintien dans une citoyenneté de «deuxième classe». La difficulté des couples mixtes...

Objectifs SHS 31-32 du PER

Education citoyenne :

La démocratie et l'intégration d'une minorité. La résistance civile pacifique contre l'option du terrorisme.

Objectif SHS 34 du PER

Education aux médias :

Le fabuleux essor du cinéma israélien contemporain, d'Amos Gitaï à Nadav Lapid en passant par le cinéma plus grand public d'Eran Riklis. Son ancrage «à gauche» et son traitement de la question palestinienne. L'adaptation littéraire (de deux romans, en l'occurrence).

Objectif FG 31 MITIC du PER

Commentaires

L'adaptation d'une œuvre littéraire autobiographique

"Mon fils (Dancing Arabs)" est l'adaptation de deux romans de l'écrivain et journaliste arabe israélien Sayed Kashua : «Les Arabes dansent aussi» (2002) et «La Deuxième personne» (2010). Après avoir signé plusieurs films consacrés au conflit israélo-palestinien («La Fiancée syrienne», «Les Citronniers», «Zaytoun»), le réalisateur – quant à lui juif – Eran Riklis a saisi cette proposition de producteurs pour traiter du conflit, moins connu car interne à Israël, entre majorité juive et minorité arabe (1,6 million de personnes, soit 20% de la population).

C'est Riklis qui, fort de son expérience, a proposé à l'auteur (son cadet de 20 ans) de mêler les deux récits pour parvenir à un scénario qui tienne la route. C'était faisable, s'agissant d'un matériau largement autobiographique et donc d'un même protagoniste. Mais ce fut tout sauf aisé pour Sayed Kashua, d'autant plus forcé d'élaguer dans son texte. Après être passé par de nombreuses versions, ce critique de cinéma occasionnel a finalement eu la sagesse de laisser le réalisateur se débrouiller seul au moment du tournage.

A noter encore que cet auteur écrit en hébreu pour mieux attirer l'attention sur le sort des Arabes israéliens tiraillés entre deux mondes. En 2007, il a obtenu un immense succès avec sa sitcom TV «Travail d'Arabe (Arab Labor)», fondée sur les difficultés d'un journaliste arabe à s'intégrer dans le milieu culturel juif dominant. En 2014, Sayed Kashua a cependant annoncé son départ pour les Etats-Unis

avec femme et enfants, frappé de découragement à ne pas voir s'améliorer la situation de sa communauté.

Le contexte historique

Pour Eran Riklis, le contexte historique ne pouvait apparaître qu'en toile de fond de l'histoire d'Eyad. Mais il n'en devait pas moins être exact, tant il a marqué cette génération. Pendant les dix ans que survole le film, de 1982 à 1992, Israël a en effet connu la guerre du Liban, surtout traumatisante pour les Arabes, la première Intifada, c'est-à-dire le soulèvement palestinien dans les Territoires occupés, et la Guerre du Golfe, suffisamment proche pour avoir des répercussions.

En grandissant dans une bourgade majoritairement arabe (Tira, à une vingtaine de kilomètres seulement au nord de Tel-Aviv et de Jérusalem) puis durant ses études à Jérusalem, Sayed et son alter ego Eyad n'ont pas subi de conséquences directes de ces conflits. Mais c'est tout le climat entre Juifs et Arabes qui s'en est encore trouvé détérioré. Chacun s'est replié sur soi dans un réflexe identitaire au lieu d'œuvrer à un meilleur vivre-ensemble.

Une identité problématique

L'intérêt et la force de «Mon fils» reposent à la fois sur cette matière autobiographique, inédite au cinéma, et la manière d'en tirer un récit hautement symbolique. En débutant sur le ton d'une chronique d'enfance enjouée, le film masque son jeu pour mieux virer au drame par la suite. La deuxième partie qui raconte l'arrivée d'Eyad à l'université, marquée par sa liaison avec Naomi et son amitié avec Yonatan est encore pleine d'espoir quant à une possible intégration. Mais le dernier tiers



balaie toutes ces illusions pour terminer sur une note très sombre, non exempte cependant d'ironie.

La question centrale de ce «récit d'apprentissage» est celle de l'identité. Un Arabe peut-il vraiment se définir comme Israélien, même s'il est né dans ce pays et en est légalement citoyen, du moment que ce pays se méfie de lui et s'arrange pour le maintenir dans une position subalterne ? C'est ce qui est arrivé au père d'Eyad, injustement soupçonné d'avoir trempé dans un attentat et réduit à devenir un simple cueilleur de fruits alors qu'il aurait pu prétendre à des études et une meilleure place dans la société.

Malin, le récit refuse l'impasse en montrant un cas d'intégration par échange d'identités. Mais on n'assiste pas pour autant à un triomphe d'Eyad, qui aura dû renoncer à sa véritable identité d'Arabe pour jouer désormais le rôle d'un juif. Côté juif, la situation n'est guère plus rose, avec un jeune homme (Yonatan) qui pourrait bien représenter un corps social rongé par la maladie, une jeune fille (Naomi) généreuse mais vite gagnée à la «raison» du mélange impossible, et enfin cette mère courage (Edna) qui finit par enterrer son fils comme un Arabe pour couvrir l'imposture.

Réussite et limites du film

Dans le remarquable renouveau que connaît le cinéma israélien depuis le début des années 2000, Eran Riklis occupe une place un peu à part en tant que cinéaste à la fois «de gauche» et populaire. La plupart des films israéliens appréciés à l'étranger, dans les festivals et parfois en salles, ne sont en effet pas des succès dans leur pays, à commencer par ceux d'Amos Gitaï. Souvent critiqués face à la politique menée par le

gouvernement à l'égard des Palestiniens, ils optent également pour une forme plus «radicale», jouant sur l'étirement de la durée, la suggestion ou le rapprochement entre fiction et documentaire. Pas Riklis, qui s'en tient pour sa part à un cinéma narratif classique fondé sur un principe d'identification.

Sa grande habileté de conteur est à nouveau en évidence dans ce film qui ne laisse aucune place à l'ennui et devrait captiver le spectateur le plus réticent. Le coût à payer est un début un peu caricatural, des ellipses temporelles parfois un peu grossières et des personnages secondaires peu développés. Mais le réalisateur a su compenser ce dernier défaut par un excellent choix d'acteurs, aussi bien du côté des jeunes que de celui des parents, parmi lesquels on reconnaît Ali Suliman («Les Citronniers», «L'Attentat»), et Yaël Abecassis («Kadosh», «Vas, vis et deviens»). Sa plus grande réussite aura toutefois été de trouver en Tawfeeq Barhom, jeune acteur d'une grande sensibilité, l'interprète idéal pour incarner Eyad.

Accueil

Courageusement programmé comme film d'ouverture du Festival de Jérusalem, en juillet 2014, «Dancing Arabs» a eu la malchance de s'y trouver relégué à une séance moins exposée suite aux attentats qui ont entraîné une nouvelle guerre dans la bande de Gaza. Présenté ensuite au Festival de Locarno sur la Piazza Grande (hors compétition), le film y a récolté d'excellentes critiques à défaut du convoité Prix du public (que Riklis avait remporté deux fois avec «Les Citronniers» et «Le Directeur des ressources humaines» !). Promis à une belle carrière internationale, il est finalement sorti en Israël en novembre 2014.

Objectifs pédagogiques

- Familiariser les élèves avec la situation délicate de la minorité arabe d'Israël (20% de la population)
- Établir des relations entre la petite histoire (destin individuel) et la grande Histoire (destin collectif)
- Reconnaître et approfondir un contexte historique tout en considérant avec une distance critique sa représentation au cinéma

Pistes pédagogiques

représentation politique, couples mixtes, amalgame avec les «autres» Palestiniens, identité tiraillée.

L'Etat d'Israël et le conflit israélo-palestinien

1. **Examiner** la carte d'Israël et des Territoires occupés. Rappeler la constitution relativement récente de cet Etat (1948) dans un contexte historique très particulier, son conflit avec les pays arabes voisins et l'évolution de ses frontières.

2. **Définir le peuple palestinien** : comment s'est-il constitué, quel territoire revendique-t-il, quelles organisations le représentent et comment Israël gère-t-il ce problème (occupation militaire, domination économique, tolérance zéro face au terrorisme, checkpoints, mur de séparation, colonies de peuplement) ?

La minorité arabe d'Israël

1. **Expliquer** en quoi les arabes israéliens se distinguent des Palestiniens des Territoires (Cisjordanie et Gaza). Remonter aux origines historiques de cette minorité, examiner sa répartition dans le pays.

2. **Se demander** s'il s'agit vraiment de citoyens israéliens à part entière ou s'ils sont victimes d'une discrimination. Pistes : usage de la langue, liberté religieuse, accès aux études,

L'histoire récente en arrière-plan du film

1. **L'intervention israélienne** dans la guerre civile libanaise en 1982 (Opération « Paix en Galilée») pour assurer sa frontière mais surtout affaiblir l'OLP.

2. **La première Intifada.** Un soulèvement durable (1987-1993) pour protester contre l'occupation israélienne, qui vit la création du mouvement politique palestinien radical Hamas.

3. **La Guerre du Golfe de 1990-1991.** Resté hors de ce conflit provoqué par l'invasion du Koweït par l'armée du dictateur irakien Saddam Hussein, Israël n'en reçut pas moins des tirs de missiles longue distance «Scud». Selon quelle logique ?

Des livres au film

1. **Quel point de vue** s'exprime dans ce film ? Un regard d'Arabe, de juif, ou bien les deux ? Evaluer les apports et le poids respectif du scénariste Sayed Kashua et du réalisateur Eran Riklis.

2. **Un film isolé ou non.** Dans le contexte d'un renouveau frappant du cinéma israélien depuis le



début des années 2000, ce film n'est pas le premier à aborder la question des Arabes israéliens. Mais c'est sans doute celui qui s'en empare le plus directement et habilement. Après quels précédents ? (voir filmographie ci-dessous).

texte dans lequel Sayed Kashua a annoncé qu'il quittait Israël pour les Etats-Unis, peu après la première mondiale du film au Festival de Jérusalem.

http://www.liberation.fr/monde/2014/07/15/toutes-les-raisons-pour-lesquelles-je-quitte-israel_1064343

3. Un auteur usé par le combat. Lire et commenter le

Pour en savoir plus :

Interview du réalisateur lors de la présentation du film à Locarno en 2014 :

<https://cineuropa.org/fr/interview/261465/>

Autres films sur la question des Arabes israéliens

- «Ana Arabia», d'Amos Gitai, 2014
- «Dans un jardin je suis entré», d'Avi Mograbi, 2012
- «[Héritage](#)», de Hiam Abbass, 2012
- «L'Attentat (The Attack)», de Ziad Doueiri, 2012
- «Le Fils de l'autre», de Lorraine Lévy, 2012
- «Miral», de Julian Schnabel, 2010
- «Ajami», de Scandar Copti et Yaron Shani, 2009
- «[Jaffa](#)», de Keren Yedaya, 2009
- «Noce en Galilée», de Michel Khleifi, 1987

Bibliographie

Kashua, Sayed, «Les Arabes dansent aussi», Belfond, 2003, 251 p. (poche : 10/18, 2006)

Kashua, Sayed, «La Deuxième personne», L'Olivier, 2012, 355 p.

http://www.liberation.fr/monde/2011/09/10/sayed-kashua-l-humour-noir-de-l-arabe-israelien_760188

http://www.liberation.fr/monde/2014/07/15/toutes-les-raisons-pour-lesquelles-je-quitte-israel_1064343

http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2010/10/01/en-israel-la-minorite-arabe-est-en-danger_1418739_3218.html

<http://www.lesclesdumoyenorient.com/Etat-palestinien-partie-II-Le.html>

Norbert Creutz, critique de cinéma, Genève, février 2015.
Actualisation juillet 2020.

